Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 9 (1864)
Heft: 15

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347317

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. Lecomte, lieutenant-colonel fédéral.

N° 15. Lausanne, 5 Août 1864. IXe Année

SOMMAIRE. — **Guerre d'Amérique.** — **Société militaire fédérale.** — **Nouvelles et chronique.**

GUERRE D'AMÉRIQUE.

L'espoir qu'on pouvait un moment avoir d'un brillant résultat de la campagne de Grant contre Richmond s'est envolé. Une nouvelle déception est venue s'ajouter aux précédentes, mais reçue par le peuple de l'Union avec la fermeté de caractère qui lui est habituelle. Cet échec relatif a d'ailleurs quelque chose de consolant en soi. Il a montré que si tous les chefs n'ont sans doute pas encore au degré désirable la connaissance de leur métier, il existe cependant une armée bien organisée, pleine de bravoure et de patience, et un état-major capable de la porter en fortes masses à plus de 50 lieues de sa base, en manœuvrant et en combattant continuellement. C'est là un progrès incontestable marqué par cette campagne; le reste, c'est-à-dire l'exactitude suffisante dans les dispositions de l'état-major pour que les divers corps sachent s'engager simultanément et dominer les contretemps accidentels, toujours si nombreux et d'un si grand poids à la guerre, ce reste viendra bien à son temps. Patience! on ne crée pas 600 mille soldats ni surtout leurs états-majors en quelques jours.

Le général fédéral Grant, parti du Rappahanock au commencement de mai était parvenu à s'établir, dès la fin de mai, sur le Chickahominy avec toute l'armée du Potomac (cinq corps, comptant 18 divisions sous le commandement du général Meade), tandis que le général Butler avec un corps d'armée opérait par le James River et au sud de cette rivière, et le général Hunter avec deux corps au nord de Richmond contre Charlottesville et Lynchburg.

Le 3 juin, Grant voulut forcer le passage du Chickahominy à sa gauche à Cold-Harbor, mais il y échoua avec de fortes pertes. En revanche il repoussa toutes les attaques que l'ennemi dirigea à son tour contre les lignes fédérales les jours suivants.

Les deux lignes ennemies n'étaient qu'à une distance de 50 à 200 yards ; aussi le service des piquets (avants-postes) fut-il très-meurtrier. Les officiers d'état-major, le corps des signaux et les artilleurs souffrirent beaucoup du feu des carabiniers. Quelquefois il y eut cependant des armistices pour le transport des blessés. En même temps des ouvrages de fortification se construisaient dans les deux camps sur tout le front. Ceux des fédéraux s'étendirent bientôt le long du Chickahominy et jusque vers White-house, tandis que des ouvrages rebelles s'élevaient parallèlement à quelques centaines d'yards de distance.

Le mardi 7 juin, après midi, la droite des fédéraux, formée par le 9me corps (Burnside), fut attaquée plus vivement que la veille. Jusqu'à 4 heures il n'y eut que des tirailleries ; mais à ce moment les rebelles démasquèrent du canon et les avant-postes fédéraux durent battre en retraite. L'ennemi les poursuivit, mais arrivé sur les lignes, il fut lui-même reçu par les bataillons et l'artillerie, et se replia subitement après quelques décharges. En tout le feu dura une heure et demie ce jour-là.

A 6 heures du soir, on sortit de part et d'autre le pavillon parlementaire pour deux heures, et les officiers et soldats du service sanitaire se mirent à recueillir les blessés, tandis que, des avant-postes des deux camps, tous les hommes, appuyés sur leurs armes, regardaient avec attendrissement cette triste besogne. Les morts et blessés furent soigneusement enlevés et, aussitôt après, les drapeaux blancs furent retirés. Aussitôt aussi quelques coups de fusil furent échangés pour constater la reprise de l'état de guerre ; mais il y eut comparativement tranquillité pendant toute la nuit.

Le même jour, de grand matin, les divisions Griffin et Cutter, du 5me corps (Warren), descendirent rapidement le Chickahominy, vers le pont Sumner, situé un peu au sud de Cold Harbor, et un peu au nord-ouest du point où le chemin de fer Richmond-York croise la rivière. Mais l'ennemi était sur ses gardes ; il ouvrit un feu très vif et de gros calibre sur les colonnes fédérales, qui durent s'arrêter pour attendre leur artillerie. Enfin, avec l'appui de celle-ci, un régiment (18me Massachussets) se lança en colonnes d'attaque et enleva le pont. Mais l'ennemi le battit bientôt d'une forte artillerie. Les fédéraux s'étendirent alors le long de la rivière, vers la croisée du chemin de fer, occupant tout l'espace entre les deux ponts, du côté

nord, et commencèrent tranquillement à construire des ouvrages en face de ceux des rebelles sur l'autre rive. Dans l'après-midi, ceux-ci établirent une pièce de gros calibre vers le chemin de fer, mais les fédéraux ne s'en dérangèrent pas. Une barricade fut construite sur le chemin de fer, en-dessous de Dispach station, et forma la limite de l'aile gauche fédérale.

Le mercredi 8 juin, repos comparatif jusqu'au soir. Mais alors vive escarmouche sur la gauche, et canonnade sur le front du 2me corps (Hancock). Avec quelques intervalles, le feu continua toute la nuit et toute la journée du jeudi, dans les mêmes positions, sauf un mouvement sans résultat de la cavalerie fédérale des généraux Gregg et Tobert, à l'extrême gauche.

Le vendredi après midi, 10, quelques compagnies de cavalerie ennemie attaquèrent la droite fédérale et refoulèrent les vedettes de la division Wilson. L'infanterie fut mise en mouvement, renforcée de la division noire Ferrero, du 9me corps (Burnside) ; mais l'ennemi se retira sans autre escarmouche. Il ne faisait, paraît-il, qu'une reconnaissance. Sur le reste du front on continua à s'observer ; l'ennemi étendit ses piquets au sud, vers le James River. Le chemin de fer réparé recommença à fonctionner de la base des fédéraux, White House, aux lignes du Chickahominy.

Le samedi 11, Wilson fit à son tour reconnaître le terrain en avant de la droite fédérale par une portion de la brigade de cavalerie du général Mac Intosh. Celui-ci repoussa les piquets ennemis jusque vers l'église de Bethesda, où il tomba sur toute une division ennemie (Field) et perdit une cinquantaine d'hommes. Pendant ce temps le gros des deux divisions de cavalerie faisait un grand mouvement par l'extrême droite, pour détruire les chemins de fer entre Washington et Richmond, et pour tenter de communiquer avec le général Hunter. Il semble qu'il aurait bien mieux valu rapprocher Hunter de la droite de la grande armée, et se servir des chemins de fer sur Washington plutôt que de les détruire.

Mais ce mouvement avait un autre but. L'armée fédérale ne pouvait plus rester dans sa position actuelle. Comme le général Mac Clellan, deux ans auparavant, le général Grant venait de reconnaître les inconvénients de la base de White-House, et avait résolu de prendre base sur le James River par un grand mouvement par sa gauche. Les exploits de cavalerie sur la droite devaient donner le change à l'ennemi.

Dans la nuit du dimanche au lundi (11 au 12 juin), toute l'armée se mit en marche.

On se rappelle que la ligne ennemie s'étendait tout le long du

Chickahominy jusqu'à Bottom-bridge, où elle était retranchée. Les forces fédérales s'étendaient plus au nord, sur une ligne presque parallèle, et étaient tout aussi bien retranchées. Bottom-bridge, très bien gardé, ne pouvait donc pas être employé pour le passage. Les deux ponts immédiatement au-dessous sont Long-bridge et Jones-bridge, le premier à 6 à 7 milles, le second à 10 à 12 milles de Bottom-bridge. Dans la nuit du dimanche, les 6me et 9me corps (Wright et Burnside) marchèrent sur le Jones-bridge, passèrent le Chickahominy et se dirigèrent rapidement sur Charles-City-Court-House, à 9 milles sud-ouest du pont, à un mille du James-River. En même temps, le 2me corps (Hancock) et le 5me (Warren) se portèrent sur Long-bridge, y passèrent le Chickahominy et prirent la route de Wilcox-Wharf sur le James, à environ 12 milles au sud, et un peu à l'ouest de Charles-City. Pendant ce temps, le 18me corps (Smith) marchait sur White-House, où il s'embarquait pour Fort-Monroe et Bermuda Hundred, la nouvelle base, vis-à-vis de City-Point, à la jonction de l'Appomatox et du James River. D'autres troupes avaient préalablement été envoyées à ce dernier point, devenu le quartier-général de l'armée de Butler; entr'autres tout le 10me corps (Gillmore) se trouvait dans cette région.

Les points désignés aux 4 autres corps pour passer sur la rive sud du James-River étaient Powhatan-Point et Wilcox. Le général Butler y avait préparé des pontons. A 3 heures après midi, le dimanche, le quartier-général de Meade quitta Cold-Harbor vers Summit-station et le Long-bridge, et le lendemain matin à 6 heures tous les quartiers-généraux étaient en selle.

Le mouvement, conduit avec une parfaite prévoyance, réussit complétement. Les hommes sortirent avec précaution de leurs retranchements, dont plusieurs étaient sous le canon même des rebelles, et ceux-ci ne purent tirer que quelques coups sur les arrière-gardes. Pendant toute la nuit et toute la journée du lundi, les troupes marchèrent en avant sans avoir besoin d'escarmoucher davantage que dans leur première marche de Culpepper à Chancellorsville. Le lundi soir, l'avant-garde atteignit Wilcox-Landing, où s'établit aussi le quartier-général. Le mardi 14 juin, avant midi, toutes les troupes étaient concentrées, et dans l'après-midi et le mercredi matin, 14 et 15, le passage du James-River fut effectué.

L'armée avait ainsi fait une marche de flanc devant l'ennemi de 55 milles, et passé deux rivières dont l'une, le James, a environ deux mille pieds de largeur aux points de passage, sur 80 de profondeur. Il n'y eut pendant ce temps que deux engagements un peu sérieux : l'un près du pont de White-Oak, le lundi après midi. Il fut livré par

la colonne marchant de Longbridge à Wilcox ; la cavalerie de Wilson et la division Crawford, en avant-garde du 5me corps, suffirent à repousser l'ennemi. L'autre engagement eut lieu à l'arrière-garde, à Cold-Harbor. Les pertes, entre les deux, furent de 6 à 700 hommes. A part cela, toute l'armée arriva en bon état et sans perdre une seule voiture sur la gauche du James-River.

Le mercredi 15, les opérations offensives recommencèrent, et elles semblent montrer que le général Grant n'avait pas encore d'intention bien arrêtée. D'un côté il lança une forte reconnaissance de cavalerie au nord de la rivière, vers Malvern-Hill et Richmond, qui constata que l'ennemi était sur ses gardes. Le corps rebelle de Hill occupait en force toute la région sud-est de la place, et veillait à la route de New-Market. Les fédéraux furent repoussés avec perte d'une centaine d'hommes. D'autre part, Grant agit en même temps contre Petersburg, ville très fortement retranchée au coude et sur la rive sud de l'Appomatox, servant de poste avancé de la position centrale de Richmond. A une heure du matin, le 18me corps (Smith), arrivé la veille par eau de Fort-Monrœ, fut dirigé sur Petersburg. La cavalerie Kautz passa l'Appomatox sur le pont de pontons jeté vers Point of Rocks. Les divisions Brook et Martindale du même corps suivirent, avec les deux brigades nègres de Hinks. Peu après le lever du soleil, les tirailleurs ennemis furent atteints dans un petit ouvrage sur la route de City-Point et en furent promptement chassés. Ils se replièrent sur une seconde position munie d'artillerie, près de Harrison-Creek. Hinks déploya ses nègres, puis lança en avant les deux régiments 5me et 22me, qui se comportèrent aussi bravement que les meilleurs blancs. Ils capturèrent entr'autres un canon vers la colline de Baylor's-Farm. Bientôt tout le corps s'avança, Martindale à droite, Brooks au centre, Hinks à gauche, et après de longues fusillades, l'assaut fut donné aux ouvrages. Ceux-ci, défendus par les troupes de Wise, furent enfin enlevés vers le soir, donnant aux vainqueurs, comme trophées, 16 canons, un drapeau et 300 prisonniers. Dans la soirée arriva le second corps, dont la division Birney occupa les ouvrages conquis et repoussa deux retours offensifs de l'ennemi. Pendant ce temps, la cavalerie Kautz chercha, mais en vain, à agir sur la gauche ; elle fut retenue par de forts ouvrages munis d'artillerie, près du chemin de fer de Norfolk et de la route de Baxter.

Toutefois le succès du 18me corps n'était que partiel ; on n'avait encore que quelques ouvrages extérieurs de Petersburg, tandis qu'il aurait fallu avoir la place elle-même pour, de là, se porter sur Richmond.

Le lendemain, jeudi 16, l'offensive fut continuée contre les autres

lignes. Mais, de son côté, l'ennemi avait envoyé des renforts du corps de Beauregard au secours de la garnison ; on eut affaire à plus forte partie. Il fallut attendre l'arrivée du corps de Burnside, qui entra en ligne l'après-midi, après une forte marche. La place fut entourée et les troupes disposées comme suit : à droite Smith, au centre Hancock, à gauche Burnside. La division Birney tenait la droite du corps de Hancock et Barlow la gauche ; la division Potter, du 9me, était à la gauche de Barlow, tandis que les deux autres divisions du 9me, Wilcox et Ledlie, étaient un peu en arrière.

A six heures l'attaque commença et dura pendant trois heures, avec des péripéties très variées sur le centre et à la gauche. Finalement les fédéraux durent ajourner la lutte au lendemain, après avoir perdu environ 3 mille hommes. Les divisions Birney et Potter eurent chacune plus de 500 hommes hors de combat. Sur la droite en revanche le corps Smith ne sut malheureusement engager que quelques hommes.

Le vendredi 17 l'attaque fut renouvelée après de meilleurs préparatifs. Dès 4 heures du matin la division Potter s'empara des ouvrages sur son front, y capturant six canons, 16 officiers et 400 hommes, perdant 500 hommes; puis une canonnade et fusillade modérée mais constante s'engagea sur toute la ligne jusqu'à l'après-midi. Vers 3 heures, les divisions Wilcox et Ledlie relevèrent Potter, et réussirent, après un combat acharné, à déloger l'ennemi de deux autres ouvrages, mais en perdant environ mille hommes. A ce moment Burnside n'était plus qu'à un mille et demi de la ville qu'il canonna vigoureusement.

Il espérait être bientôt soutenu. Mais sur le reste du front les autres corps se laissaient aller à des escarmouches sans cohésion. Hancock blessé avait, il est vrai, dû remettre son commandement à Birney; ces mutations sont toujours fâcheuses au moment critique. L'action de ce corps, ainsi que du 5me, arrivé à la gauche, se borna à repousser l'ennemi. A la nuit celui-ci fit un nouvel et considérable effort contre Burnside, qui dut tristement abandonner les ouvrages conquis et souffrit de graves pertes dans sa retraite. Cette vigoureuse offensive des rebelles fut combinée avec un autre mouvement de leurs divisions Picket et Field contre le 10me corps aux environs du James-River. Il en résulta que non seulement il n'arriva pas de renfort à Burnside, mais que le 10me corps, commandé alors par Brook (remplaçant Gillmore) dut céder du terrain près de Howlett's-House.

Toutefois la tenacité américaine n'était pas à bout. Grant fit recommencer l'attaque le lendemain, 18, dans l'ordre suivant: à droite les divisions Martindale et Hinks du 18me corps; au centre le 2me et le

6me corps; à gauche le 9me; plus à gauche et en réserve le 5me. L'assaut fut donné à 4 heures du matin; mais au grand étonnement des assaillants les redoutes tant disputées la veille étaient presque évacuées; l'ennemi s'était retiré dans une ligne d'ouvrages plus intérieure. Les dispositions ordonnées n'étaient plus opportunes; il fallut pousser des reconnaissances, ce qui eut lieu pendant une assez vive canonnade.

A midi les trois corps de gauche furent portés en avant. La division Gibbon et une brigade de la division Mott, du 2me corps, se lancèrent à l'assaut, tandis que tout le reste du 2me corps faisait des diversions sur les ailes. Les retranchements élevés près du chemin de fer Fredericksburg-Citypoint furent courageusement assaillis, mais en vain; les colonnes une fois à découvert subirent un feu épouvantable et durent se retirer en abondonnant leurs morts et blessés. Un nouvel essai d'offensive fut tenté l'après-midi, cette fois la division Mott en tête, en deux colonnes par brigade. Mais malgré la bravoure déployée, l'assaut échoua de nouveau devant le feu concentrique des positions ennemies, et par manque d'abri pour les colonnes.

A gauche du 2me corps, Burnside n'avait pas été plus heureux. La division Wilcox avec la brigade Curtin de la division Potter fut lancée en avant sur le front, entre le second et le 5e corps; la division Ledlie suivit en réserve. On escarmoucha toute la journée sans avantage décisif. Dans l'après-midi la ligne réussit à s'établir à cheval sur le chemin de fer Petersburg-Norfolk, la brigade Hartrauft à droite, la brigade Christ à gauche, la brigade Curtin en réserve. On fit encore quelques progrès, mais une batterie ennemie, battant d'écharpe, ne permit pas de pousser l'assaut. Les divisions perdirent environ 500 hommes.

Le 5me corps s'était aussi mis en ligne à gauche du 9me, dans l'ordre suivant: divisions Crawford à droite, puis Griffin, Cutter, Ayres. Après des escarmouches toute la matinée, il attaqua décidément à midi, en même temps que le 2me corps, contre le côté sud du chemin de fer Norfolk; mais au soir, on dut aussi sur ce point renoncer aux attaques. A la droite, les divisions Martindale, du 18me, et Neils, du 6me, s'épuisèrent jusqu'à la nuit sans résultat décisif. En somme, la journée avait été mauvaise, les pertes d'environ 5 mille hommes.

Les jours suivants, dès le dimanche 19, furent comparativement tranquilles. La canonnade retentit sur tout le front, et deux attaques de l'ennemi, sur le centre et sur la gauche, furent repoussées. L'après-midi, sous la protection du drapeau parlementaire, fut exclusivement consacrée au service des corps sanitaires. Les morts furent enterrés et les blessés emportés du champ de bataille dans les deux

lignes. Le génie travailla aussi à renforcer les retranchements, et quelques changements eurent lieu dans la position des troupes. Le 6me corps, qui, à l'exception de la division Neil, était resté de l'autre côté de l'Appomatox, vers Port-Wæthall, y fut relevé par le 18me et vint se placer sur le front, à la droite. La division nègre Ferrero, du 9me corps, qui était constamment restée en réserve, fût mise aussi en ligne, l'expérience de la division noire Hinks ayant montré qu'on pouvait avoir pleine confiance dans les soldats de couleur.

Depuis lors, la place de Petersburg a encore été resserrée ; quelques ouvrages ont été pris, mais Grant, tout en songeant à l'offensive, eut aussi à se défendre contre de vigoureuses attaques.

Dans la nuit du dimanche 19, l'ennemi réussit à détruire les dépôts de Wilcox et de Westover-Landing. D'autre part, le dépôt du général de cavalerie Sheridan, laissé à White-House sous une petite garde, fut serré de près toute la matinée du lundi 20, et ne fut sauvé que par l'arrivée des canonnières et le retour de Sheridan, rentrant, dans l'après-midi, de son brillant mais inutile *raid* au nord de Richmond, à la recherche de Hunter.

Le mardi 21, Grant reprit l'offensive. Il s'étendit par son flanc gauche pour couper Petersburg de ses communications vers le sud, manœuvre d'un mérite stratégique fort contestable, puisque c'était au contraire du côté du Nord, de Richmond, que Petersburg recevait ses principaux renforts. Le but immédiat était de détruire le chemin de fer Petersburg-Weldon. Dans la nuit du lundi au mardi, tout le gros de l'armée se mit en marche par la gauche, sous la protection des tirailleurs escarmouchant sur le front. Vers midi, le mouvement de flanc était achevé et toutes les troupes firent face à droite. La division Barlow, du 2me corps, avec le régiment de carabiniers, s'engagea la première et chassa l'ennemi d'une position avancée, vers la route de Jérusalem, au milieu de l'espace entre les chemins de fer de Norfolk et de Weldon. Mais bientôt cette division fut arrêtée par des forces plus considérables et par des ouvrages, et dut se replier vers la division Gibbon, à sa droite, dont les tirailleurs étaient aussi engagés. On perdit à cette affaire une centaine d'hommes, mais on fit quelques prisonniers du 3me Caroline du Nord, y compris le colonel et l'adjudant de ce régiment. L'ennemi menaçant la gauche fédérale, le second corps prit position plus en arrière pour la nuit, Barlow à gauche, Mott au centre, Gibbon à droite ; en réserve Griffin, du 5me corps. Le 6me corps arriva plus tard à la gauche du 2me et s'étendit vers le chemin de fer Weldon, ayant la division Rickett à la gauche de Barlow ; à l'extrême gauche, la cavalerie escarmoucha encore toute la soirée, entr'autres aux environs de Davis-Farm.

Sur la droite, à l'est de Petersburg, il n'y eut que de la canonnade qui, vers le soir, devint assez vive de part et d'autre, avec entrée en lice de pièces de siége.

Plus à droite encore, c'est-à-dire au nord même de la ligne, il y eut aussi des mouvements, mais malheureusement trop larges et peu en cohésion avec les autres. La division Foster, du 10me corps, passa le James River sur un pont de pontons préparé par le général Weitzel entre Aikens-Landing et Four-Mile-Creek. Foster s'avança ensuite par la route de Kingsland, chassa l'ennemi de ses avant-postes et se retrancha à Deep-Bottom, à environ 10 milles de Richmond, flanqué par les canonnières ; plusieurs attaques des rebelles, par eau et par terre, furent repoussées.

Pendant ce temps le 18e corps quittait son camp de Bermuda-Hundred, passait les ponts de l'Appomatox et venait prendre la place du 6e corps.

A la nuit les divers corps présentaient l'étrange dislocation suivante, de droite à gauche :

La division Foster du 10e corps au nord du James-River à Deep-Bottom. Le reste du 10e corps à Bermuda-Hundred avec le général Butler. Aux retranchements à l'Est de Petersburg, le 18e corps ; à la gauche le 9e et le 5e (sauf Griffin) formant le centre ; enfin à environ 2 à 3 milles plus au Sud le 2e et le 6e corps, plus la division Griffin du 5e, formant la gauche jusque vers le chemin de fer Weldon. C'était là évidemment une position trop étendue, dans un terrain coupé de deux rivières et en face d'un ennemi concentré.

Cette même journée du mardi 21 juin fut marquée par une visite du président Lincoln au quartier-général.

Le mercredi 22 le mouvement contre le Sud de Petersburg fut repris. Mais au lieu d'y faire concourir toutes les forces disponibles, on n'y employa, par le fait de la dislocation ci-dessus, que le tiers de celles qu'on aurait pu y faire agir, ainsi qu'on va le voir.

La cavalerie de Wilson et de Kautz, comptant 6 mille chevaux et 16 canons, fut jetée sur l'extrême gauche dès le grand matin, pour opérer un grand *raid* et détruire entr'autres les chemins de fer de Weldon et de Danville. Elle alla couper le premier chemin de fer à 10 milles au sud de Petersburg. Beaucoup de vacarme ; aucun profit. Le 6e et le 2e corps se mirent aussi en mouvement contre le chemin de fer Weldon et les ouvrages environnants ; mais le départ fut mal ordonné ; ces deux corps s'attendirent l'un l'autre, et le 6e, qui, du reste, avait fait une forte marche la veille et dans la nuit pour venir de la droite à l'extrême gauche, se trouva en retard. Il en résulta que le second reçut d'abord tout l'effort de l'ennemi (corps Hill), et fut rejeté en

arrière dès les 11 heures du matin. Pendant qu'il cherchait à se réorganiser Hill pénétra dans l'intervalle entre le 2e et le 6e corps, et fit subir de fortes pertes à la division Gibbon prise de flanc et à revers. Dans l'après-midi le général Meade réussit à reprendre en main les deux corps et Griffin, et les reporta en avant. Une partie du terrain fut reconquise, mais les retranchements du chemin de fer bravèrent tous les efforts des fédéraux. Les pertes de la journée tombèrent surtout sur le 2e corps et particulièrement sur la division Gibbon; toute la belle brigade Pierce fut aussi capturée. En somme cette malheureuse journée coûta environ 7 mille hommes à l'aile gauche, dont 2 mille prisonniers et 4 canons. Pendant ce temps sur tout le reste du front il n'y eut que d'insignifiantes quoique bruyantes canonnades. Celles-ci se répétèrent aussi les jours suivants. La fatigue, les pertes, une chaleur étouffante empêchèrent une nouvelle offensive, et le 28 juin, Grant se résigna à concentrer de nouveau ses forces plus près de son excellente base de Bermuda-Hundred, pour continuer de là une sorte de siége de la place.

Le 1er juillet la cavalerie rentra exténuée de son *raid,* un des plus hardis mais des plus meurtriers de cette guerre. Wilson détruisit le chemin de fer Petersburg-Weldon à Reims, et le chemin de fer Richmond-Danville à Burkesville à sa jonction avec le chemin de fer Petersburg-Lynchburg. Mais pendant ce temps les milices locales se levèrent sur ses derrières, et, secourues de quelques renforts, rendirent la situation de la cavalerie fédérale très critique par manque d'infanterie. Wilson finit par reprendre sa ligne de retraite, mais en ayant dû abandonner toute son artillerie, tout son butin, entr'autres plusieurs milliers de nègres délivrés, et ayant perdu environ 1200 hommes.

En somme la campagne de Grant contre Richmond peut être considérée pour le moment comme manquée. Quoique habilement menée au point de vue stratégique, elle aura échoué par manque de bonnes dispositions tactiques. Le vainqueur de Wicksburg avait réussi à déjouer par ses marches toutes les combinaisons de son adversaire. Parti de Washington il a menacé Richmond du côté nord, puis de tous les côtés; il s'est trouvé en fin de compte, avec son gros, au sud de cette place et sur ses meilleures communications, étant lui-même toujours sûr d'une base fédérale par la possession de la mer et des fleuves. Mais la stratégie ne donne finalement ses fruits que par des batailles, et dans celles-ci Grant fut toujours malheureux. Il est vrai que plus l'ennemi était repoussé vers sa base plus il avait d'avantages pour le combat et pour l'entretien de ses troupes, tandis que c'était le contraire pour les fédéraux.

Il est curieux de constater les analogies de la campagne de 1864 avec celle du général Mc Clellan en 1862. Tous deux arrivèrent sur le même terrain du Chikahominy en vue de Richmond, le second plus lentement et plus secrètement par eau et par la presqu'île d'Yorktown. Grant plus brillamment, plus péniblement par terre, depuis le Rappahanock. Mc Clellan fut, on le sait, arrêté trop longtemps devant la petite place d'Yorktown, dont, par manque des troupes de Mc Dowell, il dut faire le siége; mais il finit par enlever cette place; puis celle de Williamsbourg, et n'échoua que par les retards forcés de sa marche amenant finalement son infériorité numérique. Grant au contraire, plus ardent et non moins tenace, tourna sans cesse les obstacles, passa pour cela une dizaine de larges cours d'eau avec un immense matériel, et était en train de continuer son mouvement tournant on ne sait trop jusqu'où ni jusqu'à quand, lorsqu'enfin il fut arrêté par les ouvrages de Petersburg et du chemin de fer Weldon, comme Mc Clellan l'avait été par ceux d'Yorktown et de Warwick-Creek. Moins heureux jusqu'ici que son devancier Grant n'a pu encore s'emparer de cette place, position avancée de Richmond vers le Sud comme Yorktown vers l'Est; mais en s'établissant dans la région de l'Appomatox, il aura néanmoins conquis un avantage, celui d'un nouveau débouché sur Richmond pour une nouvelle campagne, qui nécessitera de la part des rebelles une plus grande dissémination de forces qu'auparavant, et qui sera par conséquent au profit des fédéraux, plus nombreux et disposant des eaux.

Pour compléter l'analogie entre les deux campagnes, les sécessionnistes ont fait pendant ce temps une nouvelle pointe dans le Maryland par la Shenandoah; mais sans autre résultat militaire que des razzias de chevaux et d'approvisionnements divers, et de vaines menaces contre Baltimore et Washington. Le président Lincoln a sagement profité de l'occasion pour ordonner une nouvelle levée de 500 mille hommes.

SOCIÉTÉ MILITAIRE FÉDÉRALE.

Le comité central adresse aux sections cantonales la circulaire suivante :

« Chers frères d'armes !

« En confirmation de notre circulaire du 30 mars dernier, nous avons aujourd'hui l'honneur de vous adresser le programme de la